

Laure Simon

MOBILIERS D'UN SANCTUAIRE DU BAS-EMPIRE À VANNES (MORBIHAN, FRANCE)

Le sanctuaire de Bilaire¹ (fig. 1)

Le site s'est développé à quelques 600 m de l'emprise supposée de la ville antique de Vannes-*Darioritum*, capitale de cité des Vénètes d'Armorique (province de Lyonnaise), et à environ 1200 m de la zone du *forum*. Les vestiges mis au jour se rapportent à plusieurs occupations successives, notamment gauloise et gallo-romaine: à partir, au moins, de la première moitié du II^e s. av. J.-C. au premier quart du IV^e s. apr. J.-C.

Durant la période gallo-romaine, l'occupation du secteur est liée à un sanctuaire de périphérie dépendant de la ville de *Darioritum* et comprenant deux temples (fig. 2). Le dernier niveau d'utilisation de la *cella* de l'un d'eux est daté de la fin du III^e s. au premier quart du IV^e s. apr. J.-C.

Dernière occupation du *fanum*

Il s'agit d'un niveau archéologique bien spécifique, étant donné la variété et la singularité des artefacts qu'il a livrés. Outre une coupe presque complète en céramique grise fine tardive, remarquable par les inscriptions gravées qu'elle porte, le répertoire céramique se distingue par la prédominance des formes ouvertes de classe moyenne: il est composé presque exclusivement de coupes (2 en sigillée, 1 en céramique grise fine déjà citée, 1 en céramique commune sombre) qui, si elles ne nous sont pas parvenues dans leur intégralité, n'en présentent pas moins un taux de conservation conséquent. En revanche, concernant les autres éléments du vaisselier recueillis, il est

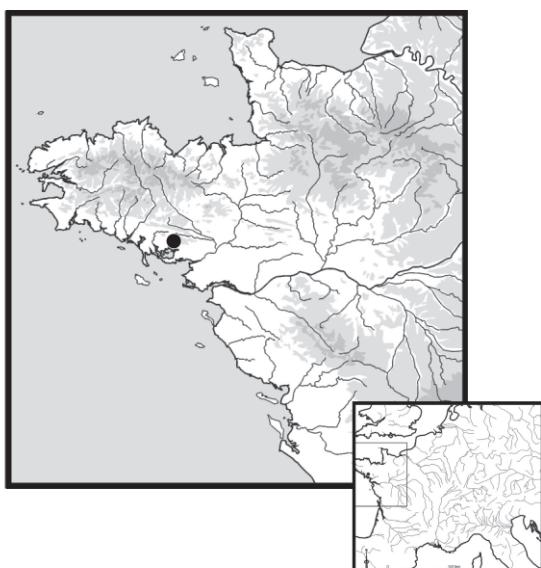


Fig. 1: Localisation de Vannes-*Darioritum*.

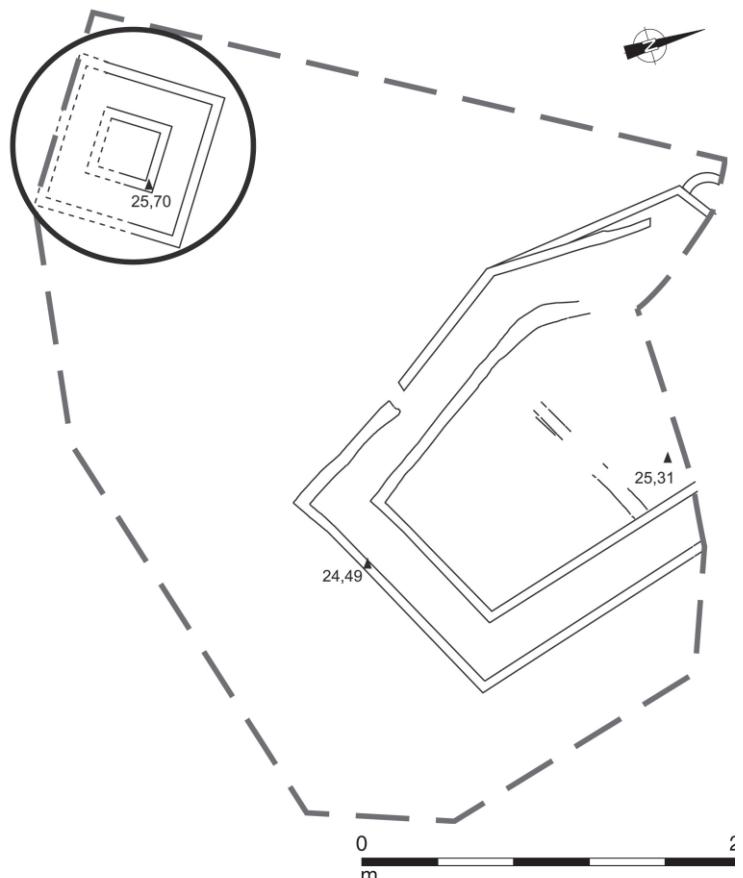


Fig. 2: Les temples du sanctuaire de Bilaire (éch. 1/500^e). Celui qui a livré les objets étudiés est entouré.

difficile de déterminer s'il s'agit de fragments erratiques ou s'ils ont véritablement un lien avec les activités du sanctuaire de l'Antiquité tardive. Le caractère clairement résiduel de certains d'entre eux plaide cependant en faveur de la première hypothèse².

Une autre catégorie d'artefacts en terre cuite suscite également l'attention. Il s'agit d'éléments appartenant au domaine du luminaire, qui se présentent sous la forme de bougeoirs pouvant accueillir chacun plusieurs bougies.

Il est ainsi possible, au final, d'envisager l'utilisation des deux séries d'objets que nous venons d'évoquer, en relation avec le déroulement des cérémonies religieuses qui ont eu lieu au sein de la *cella*. Un récipient en verre peut avoir également eu une telle fonction. En revanche, d'autres artefacts évoqueraient plutôt des dépôts d'offrandes, notamment le numéraire, ainsi que les éléments de parure tels que perle, bague, anneau.

¹ Fouille dirigée par M. BAILIEU, INRAP, Rennes.

² Notamment la *terra nigra*, la céramique de tradition indigène, les amphores.

I. Le mobilier céramique (fig. 3–4)

ultime occupation du <i>fanum</i>	fragments	% fragments	individus	% individus
sigillée	35	21,9%	2	10,5%
terra nigra	20	12,5%	3	15,8%
cér. grise fine tardive	5	3,1%	1	5,3%
cér. fine à engobe orangé	5	3,1%	3	15,8%
cér. com. claire	9	5,6%	1	5,3%
cér. com. sombre	47	29,4%	4	21,1%
cér. de trad. indigène	34	21,3%	3	15,8%
amphore	5	3,1%	2	10,5%
TOTAL	160	100,0%	19	100,0%

Fig. 3: Mobilier céramique de l'ultime occupation du *fanum*.

La sigillée est représentée par 2 individus de même forme (35 fragments), des coupes apodes lisses de forme Chenet 301 (**n° 1–2**), caractéristiques des ateliers d'Argonne et datables du IV^e s. apr. J.-C.

La terra nigra, résiduelle dans ce contexte, compte 3 individus (20 fragments, formes du I^{er} s. apr. J.-C.).

La céramique grise fine tardive, diffusée au cours des III^e–V^e s. apr. J.-C., est représentée par 1 individu (5 fragments): une coupe hémisphérique à pied annulaire mouluré (**n° 5**). Sa paroi externe, ornée de deux zones guillochées, porte une inscription en lettres capitales, gravées à main levée après cuisson, de façon très régulière. Un autre graffite plus concis est tracé sous le fond de l'objet. Il s'agit dans les deux cas de marques liées à l'utilisation de ce récipient.

L'étude de ces inscriptions est cependant délicate, notamment du fait de leur caractère lacunaire. Elle est menée par F. BÉRARD (Université Jean Moulin, Lyon III), dont les conclusions préliminaires sont les suivantes³:

1. La marque « PAP », pourrait être une marque de propriété. On peut envisager soit un nom unique, par exemple PAP(PO), soit des initiales, par exemple P(VBLIVS) A(TTIVS) P(?).
2. L'inscription principale peut être lue, sous réserves, « [---] BIBIS C[ER]VES(A(M) GRATIS », soit « tu bois de la bière gratuitement »; le début reste en revanche problématique⁴.

A l'évidence, l'évocation de cette boisson présente un grand intérêt dans son contexte de découverte. Notons qu'il s'agit de bière de qualité (*cervesia*) et non de bière ordinaire (*corma*). C'est également le cas des rares autres vases recensés pour la période gallo-romaine, qui portent une inscription citant ce breuvage⁵. On retiendra néanmoins que celui de Bilaire est le seul qui ait été inscrit par un utilisateur, puisque les autres mentions résultent d'une intervention du potier avant cuisson des vases (marques moulées, décor de barbotine ou inscription peinte). Elles apparaissent ainsi, avant tout, comme des « incitations à boire » ou marques « décoratives »⁶, alors que celle du vase de Bilaire pourrait faire office de « dédicace ».

Les céramiques fines à engobe orangé totalisent 3 objets (5 fragments). On distingue notamment 1 large coupe à bord mouluré, caractérisée par une pâte beige relativement fine,

recouverte intérieurement d'un engobe rouge-orangé mat (**n° 3**); l'objet étant fort altéré, on ne peut déterminer s'il était intégralement engobé à l'origine.

La céramique commune claire est représentée par 9 fragments (1 individu).

La céramique commune sombre comprend, quant à elle, 4 individus (47 fragments). Une coupe à bord rentrant, caractérisée par la présence de 2 sillons tracés au niveau du diamètre maximal (**n° 4**), constitue la seule représentante des formes de classe moyenne dans cette catégorie céramique, tandis que l'on dénombre 3 pots fragmentaires (tessons de fond).

La céramique de tradition indigène compte 3 individus (34 fragments de très petite taille), qui sont à mettre en relation avec l'occupation pré-romaine du secteur.

Les rares éléments d'amphores recueillis sont tous résiduels: 1 fragment de Dr. 1 relatif à l'occupation laténienne et 4 fragments d'amphore de Tarragonaise (P. 1 ou Dr. 2/4), dont la diffusion concerne les premières décennies du Haut-Empire.

II. Le mobilier non céramique (fig. 5–7)

Pas moins de 6 monnaies ont été découvertes dans ce niveau⁷. Il s'agit d'imitations d'antoniniens au type de *divus Claudius*, qui, bien que présentant des revers différents⁸, sont issues de frappes contemporaines, à placer après 274 apr. J.-C. « et probablement dans la décennie 280 (poids relativement élevé, diamètre des flans) ». Elles suggèrent une fourchette de circulation relativement courte, pouvant aller jusqu'à 320/330 apr. J.-C.

La présence répétée de ces imitations, moins fréquentes que les imitations radiées de Tétricus, est pour le moins surprenante, et amène à poser « l'hypothèse d'un choix de ces espèces en fonction de leur contenu « religieux ». Les revers présentent en effet une thématique, légende *consecratio*, aigle, autel, qui auraient pu les faire préférer à d'autres monnaies comme offrandes monétaires »⁹.

Les bijoux se composent de 2 artefacts, l'un en alliage cuivreux et l'autre en argent.

³ Tous nos remerciements vont à F. BÉRARD pour sa contribution à la lecture et à l'interprétation de ces inscriptions.

⁴ F. BÉRARD, mai 2001.

⁵ Cinq vases, de forme différente, tant ouverts que fermés (1 gourde en céramique fine, 3 vases en sigillée, 1 vase en céramique métalloscente), découverts respectivement à Paris (Seine), Banassac (Lozère: 2 exemplaires), Mayence (Allemagne) et dans le Boulonnais (Pas de Calais); productions du II^e au IV^e s. apr. J.-C.: LAUBENHEIMER/OUZOULIAS/VAN OSSEL 2003, 52–53; 59–61.

⁶ On soulignera la non spécificité de ces objets pour la consommation de bière, puisque des productions de forme identique sont également connues avec des inscriptions incitant à la boisson du vin: LAUBENHEIMER/OUZOULIAS/VAN OSSEL 2003, 61.

⁷ Leur identification est due à P.-A. BESOMBES (Service Régional de l'Archéologie de Bretagne), que nous remercions bien vivement.

⁸ Droit: DIVO CLAVDIO; tête radiée à droite. Revers: CONSECRATIO; autel (à quatre caissons: 1 exemplaire ou avec une guirlande: 1 exemplaire) ou aigle debout tête à droite (4 exemplaires).

⁹ P.-A. BESOMBES, novembre 2001.

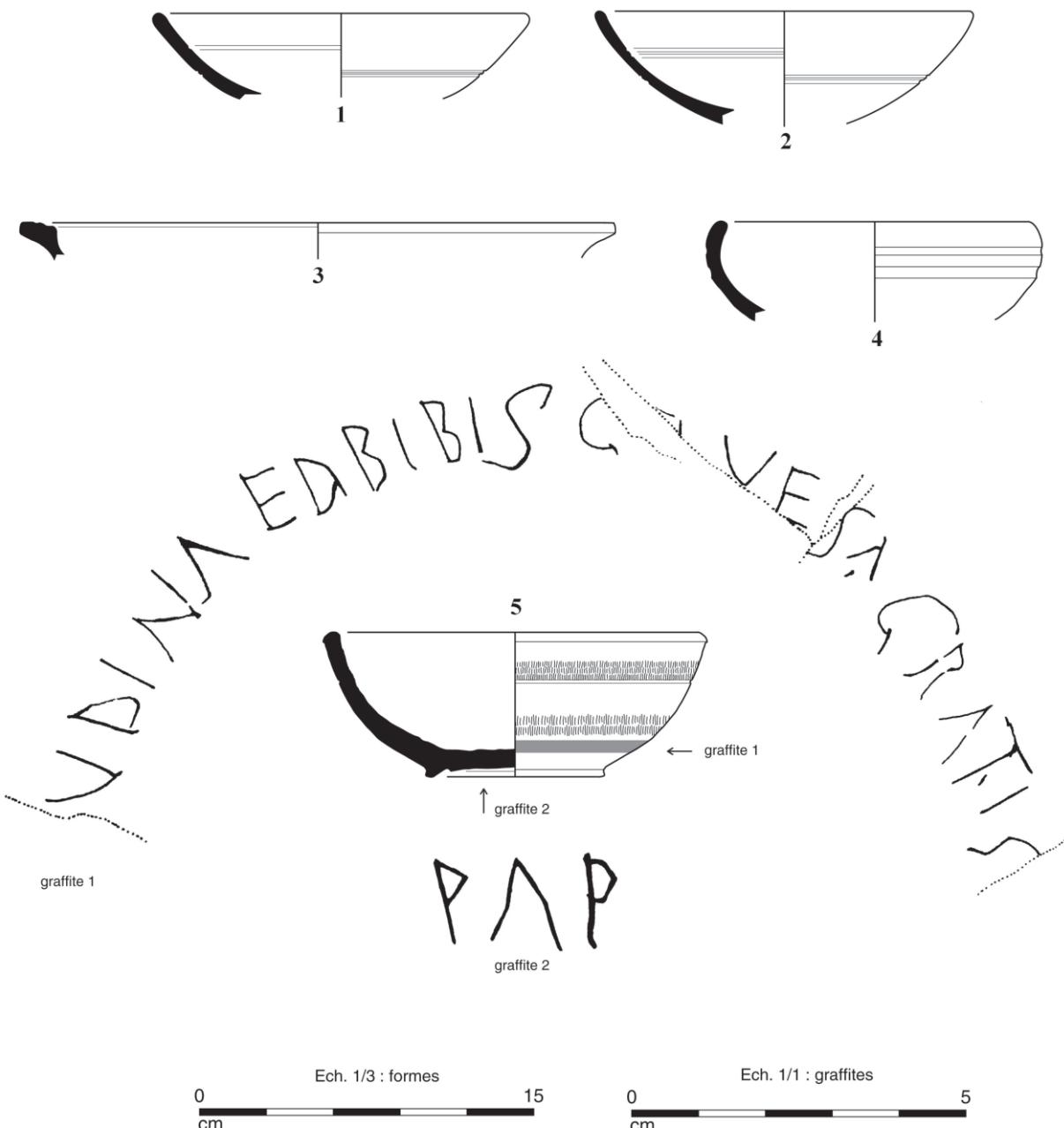


Fig. 4: 1–2 Sigillée. — **3** cér. fine à engobe orangé. — **4** cér. commune sombre. — **5** cér. grise fine lissée tardive.

Le premier est représenté par 1 bague à incrustation, de type Guiraud 2d, dépourvue du chaton, ovale, qui l'ornait à l'origine¹⁰ (**n° 6**). Ce type ne bénéficie pas d'une datation très précise, puisque attesté du milieu du I^{er} s. au début du IV^e s. apr. J.-C., avec cependant une plus forte fréquence au III^e s. apr. J.-C. et surtout vers le milieu de ce siècle.

Le second est 1 anneau simple de section circulaire, brisé, appartenant au type Guiraud 8a, qui ne peut être daté précisément au sein de l'époque gallo-romaine¹¹ (**n° 7**).

La verrerie comprend des fragments de récipients, ainsi que des objets en verre opaque (« pâte de verre »).

Les tessons des récipients sont soit incolores (dont **n° 8**), soit vert (**n° 9**) ou bleu-vert. L'objet **n° 8** est le seul dont on puisse identifier la forme (38 fragments): 1 gobelet de type AR 53.2¹², à la paroi décorée de fines lignes incisées. Son bord est meulé, tandis que le fond, apode, est légèrement

soulevé (non illustré). Ce type est daté de la fin du II^e s. au troisième quart du III^e s. apr. J.-C. On notera également la présence d'un jeton exécuté à partir d'un fond de fiole retaillé (**n° 9**), sur lequel est visible la trace d'arrachement du pontil utilisé pour sa confection¹³.

Ce niveau a, en outre, livré 1 pion de jeu de couleur vert foncé très dense apparaissant noir, en forme de disque plano-convexe, type dont on rencontre des exemplaires tout au long de la période romaine¹⁴ (**n° 10**).

¹⁰ GUIRAUD 1989.

¹¹ GUIRAUD 1989.

¹² RÜTTI 1991, 62–63 pl. 53–54.

¹³ Le pontil est un « tube métallique que l'on vient fixer sur le fond et qui permet d'achever l'orifice après détachement de la canne » à souffler: SENNEQUIER 1985, 18.

¹⁴ Par exemple: ARVEILLER-DULONG/ARVEILLER 1985, 57–58.

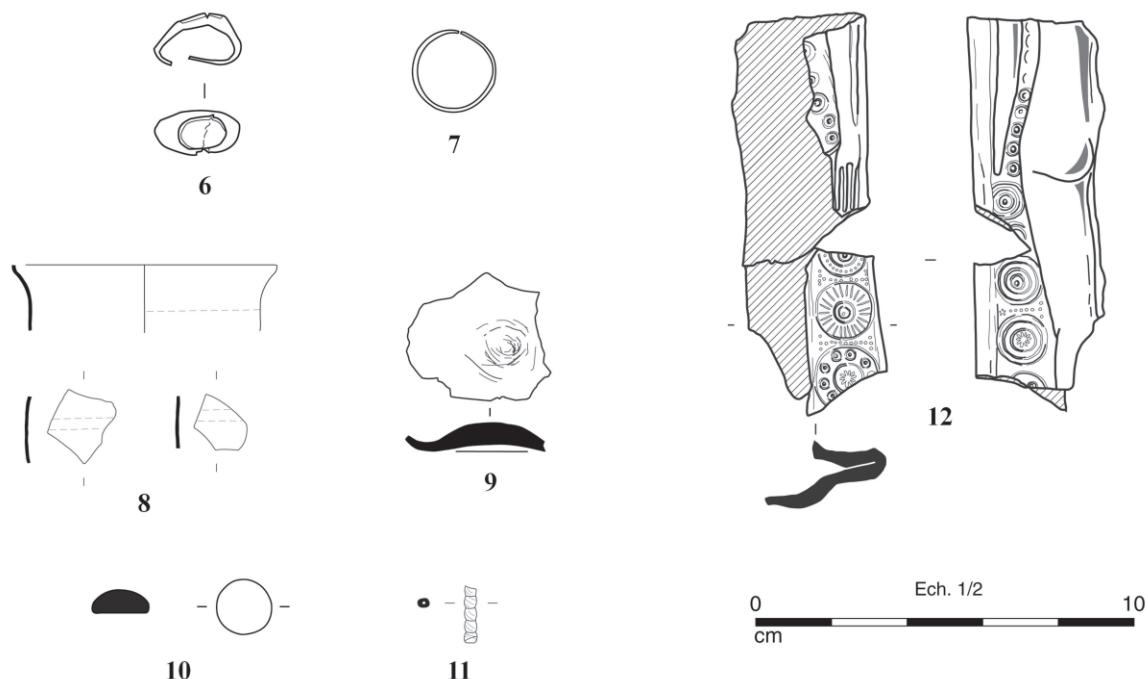


Fig. 5: 6 Eléments en alliage cuivreux. — 7 argent. — 8–11 verrerie. — 12 figurine.

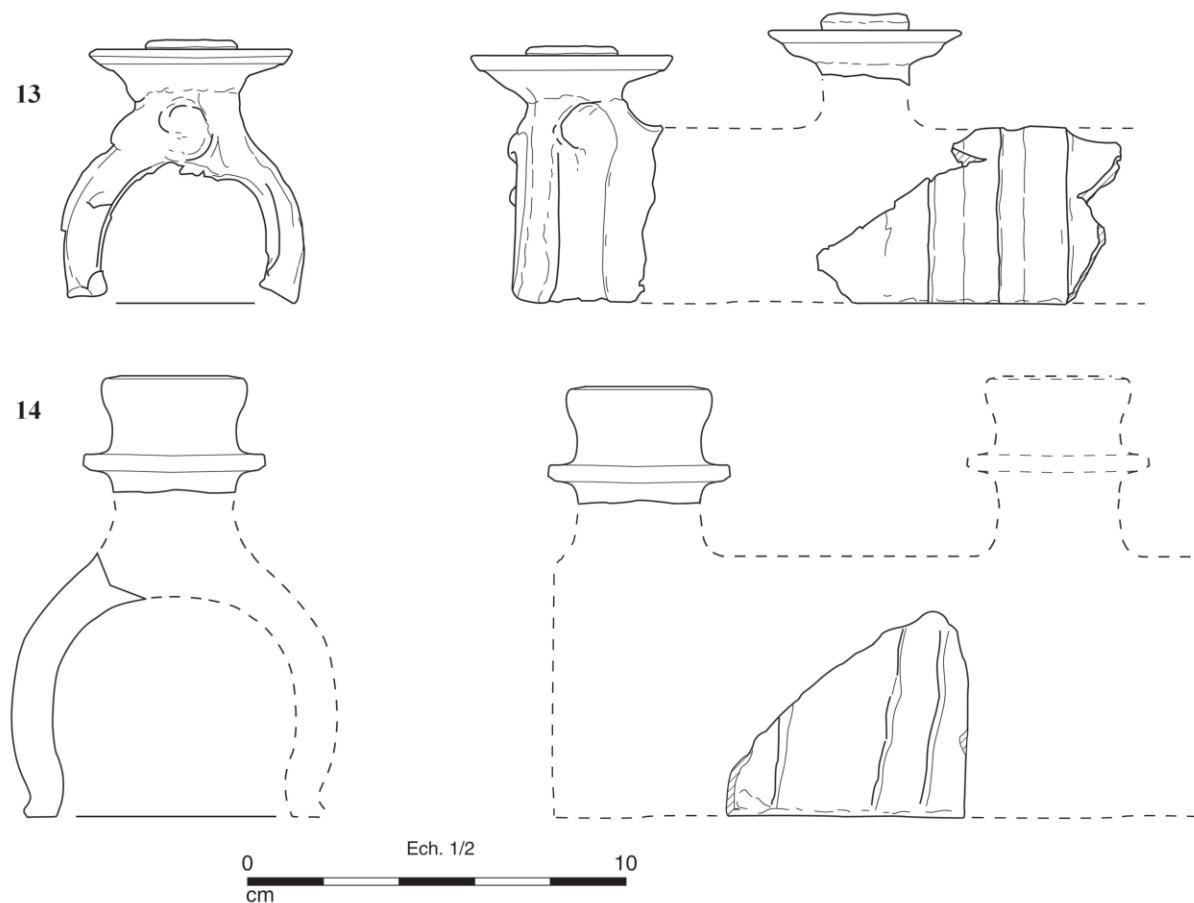
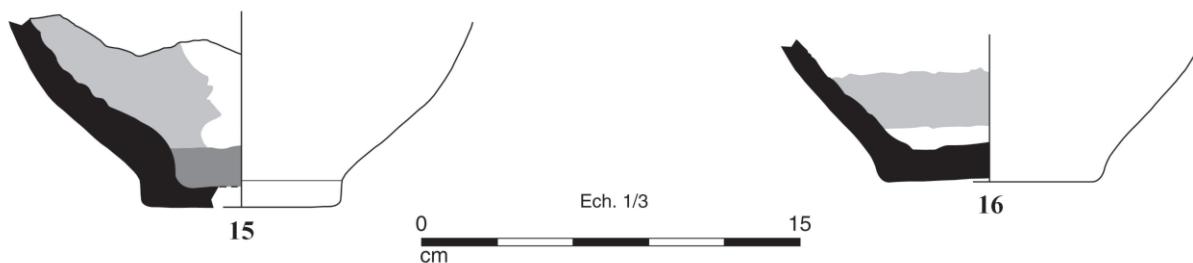


Fig. 6: 13–14 Bougeoirs: propositions de restitution.

**Fig. 7:** Des « lampes » ou encensoirs ?

Un second objet en verre opaque est représenté par 1 perle torsadée, de couleur gris-bleu¹⁵, réalisée par enroulement de la matière sur un support en décrivant une spirale (**n° 11**). L'objet, fragmentaire, présente au moins 4 globules (« segments ») très rapprochés, ainsi que le début d'un cinquième. Il appartient à un type fréquent sur les sites romains tardifs de Grande-Bretagne, au cours des III^e–IV^e s. apr. J.-C.¹⁶, mais aussi à Augst (Suisse), par exemple, au cours du IV^e s. apr. J.-C.¹⁷

Le mobilier en terre cuite est composé d'une part de figurines en terre blanche et d'autre part d'éléments de luminaire.

Les figurines sont représentées par 5 fragments, la plupart de petite taille, issus d'au moins 2 objets différents. Certains seraient plutôt caractéristiques des ateliers de la vallée de l'Allier¹⁸ (2 fragments, non illustrés), d'autres se rattachent aux productions « régionales », dans la mouvance du groupe dit de REXTVGENOS¹⁹ (**n° 12**). Il s'agit dans tous les cas de figurines en ronde-bosse, dont la représentation est identifiable seulement pour le **n° 12**, correspondant au type « Vénus à gaine », figurée dans un cadre ornemental. Le début du Bas-Empire n'est pas une période habituellement citée pour ce type iconographique, que l'on rencontre le plus souvent au cours des I^e et II^e s. apr. J.-C.

Le luminaire en terre cuite comprend 2 bougeoirs (**n° 13, 14**). Bien que de morphologie différente, ils possèdent comme trait commun une composition bipartite, formée d'un support sur lequel sont placées des douilles pouvant recevoir

des bâtons de matière combustible (suif, cire). Alors que le support de la plupart des bougeoirs antiques consiste en un piédestal plus ou moins haut et généralement mouluré, les exemplaires de Vannes s'en distinguent par une base plus conséquente, pouvant accueillir plusieurs douilles, permettant ainsi l'utilisation simultanée de plusieurs bougies²⁰.

Deux autres artefacts peuvent également avoir eu une fonction de luminaire. Selon cette hypothèse, il conviendrait de les considérer comme des « objets détournés », puisqu'il s'agit à l'origine de pots en céramique commune claire (**n° 15**) et commune sombre (**n° 16**), dont la partie basse a pu servir de réceptacle à un combustible se consumant à l'aide d'une mèche (lampe à suif ou à huile de grand module ?). Néanmoins une autre hypothèse ne peut être exclue, celle d'encensoirs, puisque la pratique de cérémonies au sein de la *cella* nécessitait certainement d'y faire brûler de l'encens ou des résines odorantes.

¹⁵ Code Pantone 541–542.

¹⁶ GUIDO 1978, 91–93 fig. 37 type 1. Le type est déjà attesté, bien que plus modestement, au cours du II^e s. apr. J.-C.

¹⁷ RIHA 1990, 88 pl. 38 type 11.20.

¹⁸ ROUVIER-JEANLIN 1972.

¹⁹ FICHET DE CLAIRFONTAINE/JOUBEAUX 1993a, 79–82. — FICHET DE CLAIRFONTAINE/JOUBEAUX 1993b, 83–84. — JOUBEAUX/FICHET DE CLAIRFONTAINE/TEIL 1988.

²⁰ SIMON 2005, 3 p., 5 fig.

Bibliographie

ARVEILLER-DULONG/ARVEILLER 1985

FICHET DE CLAIRFONTAINE/JOUBEAUX 1993a

FICHET DE CLAIRFONTAINE/JOUBEAUX 1993b

GUIDO 1978

GUIRAUD 1989

V. ARVEILLER-DULONG/J. ARVEILLER, Le verre d'époque romaine au Musée archéologique de Strasbourg. Notes et Documents des Musées de France 10 (Paris 1985).

F. FICHET DE CLAIRFONTAINE/H. JOUBEAUX, Rennes, Rue Saint-Louis (Ille-et-Vilaine). In: C. BÉMONT/M. JEANLIN/C. LAHANIER (dir.), Les figurines en terre cuite gallo-romaines. Documents d'Archéologie Française 38 (Paris 1993) 79–82.

F. FICHET DE CLAIRFONTAINE/H. JOUBEAUX, La Chapelle-des-Fougeretz (Ille-et-Vilaine). In: C. BÉMONT/M. JEANLIN/C. LAHANIER (dir.), Les figurines en terre cuite gallo-romaines. Documents d'Archéologie Française 38 (Paris 1993) 83–84.

M. GUIDO, The Glass Beads of the Prehistoric and Roman Periods in Britain and Ireland (London 1978).

H. GUIRAUD, Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule. Gallia 46, 1989, 173–211.

- JOUBEAUX/FICHET DE CLAIRFONTAINE/TEIL 1988 H. JOUBEAUX/F. FICHET DE CLAIRFONTAINE/G. TEIL, *Les Mystères de Condate, Catalogue d'exposition*, Rennes, 1988. Musée de Bretagne-Direction Régionale des Antiquités de Bretagne (Rennes 1988).
- LAUBENHEIMER/OUZOULIAS/VAN OSSSEL 2003 F. LAUBENHEIMER/P. OUZOULIAS/P. VAN OSSSEL, *La bière en Gaule. Sa fabrication, les mots pour le dire, les vestiges archéologiques: première approche*. In: S. LEPETZ/V. MATTERNE (éd.), *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine; matières premières et produits transformés. Actes du VI^e colloque de l'association AGER, Compiègne (Oise), 5–7 juin 2002*. *Revue Archéologique de Picardie* 1/2, 2003, 47–63.
- ROUVIER-JEANLIN 1972 M. ROUVIER-JEANLIN, *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales*. *Gallia*, Suppl. XXIV (Paris 1972).
- RIHA 1990 E. RIHA, *Die römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst. Forschungen in Augst* 10 (Augst 1990).
- RÜTTI 1991 B. RÜTTI, *Die römische Gläser aus Augst und Kaiseraugst. Forschungen in Augst*, 13/1–2 (Augst 1991).
- SENNEQUIER 1985 G. SENNEQUIER, *Verrerie d'époque romaine. Collections des Musées départementaux de Seine-Maritime* (Rouen 1985).
- SIMON 2005 L. SIMON, *Le luminaire d'un sanctuaire de périphérie à Vannes-Darioritum, capitale de la cité des Vénètes d'Armorique (Morbihan, France)*. In: L. CHRZANOVSKY (ed.), *Lychnological Acts 1. Acts of the 1st International Congress on Ancient Lighting Devices* (Nyon-Geneva, 29.9.–4.10.2003), *Monographies Instrumentum* 30/*International Lychnological Association* 1 (Montagnac 2005 à paraître), 291–293.